

quemment vers eux, la nuit du 9 au 10, et les a obligés à retourner à la Pointe-de-Lévi.

10. Toutes nos batteries de la haute et de la basse-ville, et surtout celle des remparts, n'ont cessé, tout le jour, de canonner et de bombarder la batterie que les Anglais établissent pour écraser la ville. A 8 h. du matin, un français qui servait chez les Anglais, dans les troupes, déserte de la batterie vis-à-vis la ville et vient à la ville dans un canot de bois qui était allé de la ville en dérive sur le rivage de la Pointe-Lévi. A sa demande, on a laissé aller le même canot à la dérive, disant qu'il avait plusieurs camarades qui en profiteraient aussi pour désertre.

10. A 9 h. du soir, un autre déserteur est venu dans un canot des vaisseaux à la ville ; et tous les deux nous ont dit : 1° qu'il n'y avait que 700 hommes à travailler à la batterie vis-à-vis la ville et à la garder ; qu'il y avait 5 mortiers et 6 canons, non encore montés ; 2° qu'ils avaient perdu 45 hommes à l'Ange-Gardien dans l'action des Sauvages ; 3° que 300 soldats allemands qui avaient été amenés ici pour y prendre des établissements, en paiement de leurs anciens services avaient refusé de porter les armes et de travailler aux batteries, ce qui avait obligé le général à les remettre sur les vaisseaux, d'où l'on a fait descendre autant de soldats de marine pour le service de terre ; 4° que les Anglais n'étaient que 8 mille et qu'ils désespéraient de prendre le pays, n'étant pas secondés de l'armée du général Amherst, qu'ils comptaient trouver devant Québec, après avoir pris Carillon, Saint-Frédéric, etc. ; mais qu'avant de s'en aller ils voulaient bombarder la ville.

10. Les bourgeois de Québec ont présenté à M. le général un placet fort clair et fort vif pour demander qu'on allât démolir la batterie vis-à-vis la ville, insi-